

Cendres 2026

La prière d'ouverture de la célébration de ce soir nous parle d'entraînement au combat spirituel, pourquoi s'entraîner si on n'a pas besoin de renforcer une capacité, une compétence ?...et pour le carême, c'est un entraînement pour muscler notre vie spirituelle. Aujourd'hui, nous commençons notre entraînement spirituel annuel, celui du Carême.

C'est que depuis l'an dernier, nous avons pu nous laisser aller, nous mettre à l'écoute de faux prophètes, devenir idole de l'argent, du pouvoir, des écrans et de bien d'autres choses encore, de vivre une vie virtuelle, de nous évader dans l'addiction. Nous avons pu mettre en acte des comportements destructeurs envers le prochain et la création, mais également envers nous-mêmes. Nous avons pu nous refermer sur nous-même, nous fermer aux autres, nous caler dans nos certitudes. Nous avons pu oublier le Seigneur... et notre prière a pu devenir anémique ou inexistante. Nous avons pu tranquillement et sans rupture nous installer dans une vie centrée uniquement ou presque uniquement sur nous-même. En cherchant à revenir à Dieu comme nous y invite le prophète Joël, nous pouvons mesurer comment le péché, la distance envers Dieu, fait son œuvre dans nos vies.

Laissez-vous réconcilier avec Dieu, nous dit l'apôtre. Autrement dit : ouvrez-vous à ce que Dieu nous propose : être en confiance, ne pas penser qu'il veut nous contraindre. Laissons-nous réconcilier pour connaître la joie de vivre avec Dieu. En fait notre péché, c'est ce qui empêche la confiance avec Dieu. Nous nous éloignons de Dieu car nous nous faisons une fausse idée de Dieu. Notre seule subjectivité ne peut pas suffire à faire apparaître ce qu'est réellement le péché dans nos vies. Il nous faut demander la grâce à Dieu, de nous montrer notre péché, la distance entre nous et Lui, lui qui veut que nous vivions de sa vie. Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité.

Désirer la vie avec Dieu, prendre conscience que nous n'y sommes pas encore, que nous ne sommes qu'en chemin et que nous ne sommes pas au terme du chemin, c'est cela qui doit nous conduire à poser des actes de pénitence, de renoncement pendant ce Carême. Qu'est-ce qui va nous aider le mieux à nous tourner davantage vers le Seigneur ? Qu'est-ce qui va nous aider le mieux à trouver du temps pour méditer la parole de Dieu, à prendre le temps de nous asseoir pour ouvrir notre Bible ? Quels sont les renoncements qui vont nous aider à être plus attentifs à notre prochain, à déployer davantage de charité dans nos familles, sur nos lieux de travail et de loisir, là où nous vivons ?

Le but du carême, ce n'est pas d'alourdir notre vie avec telle ou telle règle ou obligation ; Ce qui caractérise le carême ce n'est pas faire des choses, se mettre des contraintes, respecter des règles (surtout pénibles !). Vivre le carême c'est plutôt de modifier, de faire évoluer notre façon d'être, de vivre, de fonctionner avec les autres. Le but du carême, c'est de nous libérer de tout ce qui nous entrave, et en particulier, dit la lettre aux Hébreux, du péché qui nous entrave si bien.

Avec le Carême, l'Église nous propose de modifier notre façon de vivre ; c'est entreprendre avec détermination un changement de direction, un chemin de conversion soutenu par l'aumône, le jeûne et la prière.

En consacrant plus de temps à la **prière**, nous pouvons faire la vérité en nous. Nous permettons à notre cœur de découvrir les demi-vérités, les mensonges par lesquels nous nous trompons nous –mêmes, nous nous éloignons de Dieu, lui qui veut que nous accueillions sa vie, source de vérité et de bonheur.

Le **jeûne** permet d'expérimenter ce qu'éprouvent ceux qui manquent du strict nécessaire, mais aussi il creuse en nous la faim de Dieu. Le jeûne est là pour nous aider à réduire la force de notre violence. Il nous désarme et devient une occasion de croissance spirituelle : Jeûner c'est apprendre à changer d'attitude à l'égard des autres.

La pratique de l'**aumône** libère de l'avidité et aide à découvrir que l'autre est mon frère : ce que je possède n'est jamais seulement mien. Il ne nous est pas demandé de tout donner mais de lâcher un peu ce que nous croyons être nos sécurités. Il est humainement impossible de répondre à toutes les sollicitations mais ce n'est pas une raison pour ne rien faire. Si au cours de ce carême nous donnons un peu de ce que nous avons pour faire vivre le diocèse (appel au denier), pour venir en aide à des populations en difficultés matérielles, si nous sommes attentifs aux besoins de proches, nous coopérons avec la Providence de Dieu envers ses enfants...Et si Dieu se sert de moi aujourd'hui, pourquoi ne pourvoirait-il pas un jour à mes nécessités faisait remarquer notre pape François ?

Si la prière, le jeûne et l'aumône trouvent place dans notre vie, alors nous comprendrons la distance qui nous sépare de Dieu et que sans son aide nous n'arriverons pas à la réduire...et alors ce sera le moment favorable pour nous laisser réconcilier avec Dieu, comme nous y invite l'apôtre Paul, pour accueillir son pardon qui nous est acquis si nous nous situons en vérité devant lui. « Revenez à moi » avons-nous entendu... un appel qui demande une réponse, une réponse personnelle. Nous devons choisir notre camp.

Le Carême est une chance, pas une guigne ! Cette année encore, nous sommes invités à nous mettre en marche pour retrouver l'essentiel, ce qui est le cœur de notre vie et de notre foi...et il ne faudra pas moins des 40 jours du Carême pour éclore à la résurrection...N'essayons pas de faire trop de choses...car alors on s'épuise, on se disperse et on abandonne. Alors courage, décidons d'avancer, d'être renouvelés...même si ce n'est pas facile tous les jours...mettons-nous en route !

Pendant ces 40 jours, travaillons notre cœur pour qu'éclate le printemps de Pâques ! Oui, profitons de cette chance qui nous est donnée ! Et alors notre carême sera réussi !

Bon Carême à chacun et chacune !